



Mars
Avril
Mai
Juin
2015

HASTA SIEMPRE



Notre ami Cesar Covo est décédé pendant la première semaine de mars 2015. Je lui rendais visite de temps en temps à la maison de retraite de Cleunay. La dernière fois, c'était une quinzaine de jours avant son décès. Nous avons évoqué son cent-troisième anniversaire qui devait arriver en avril. À vrai dire, César n'était plus beaucoup intéressé par ce genre d'événements. Sans doute qu'avec le temps ces moments perdent de leur signification sauf à être motivé par un ultime record. Toujours lucide et toujours debout, il manifestait une certaine lassitude d'intérêt pour l'actualité qu'il suivait de moins en moins. Nous avons quand même parlé des avancées de la publication en Espagne de son ouvrage "*C'est la guerre Camarade !*" La recherche d'une photo de lui prise sur le front de Madrid s'est avérée infructueuse. J'aurais dû en faire une numérisation de bonne qualité lorsqu'il me l'a confiée une première fois.

Nous discutions de la mort et des religions. Pour la mort, rendu à 102 ans, il savait que c'était une échéance très proche mais ne semblait pas s'en inquiéter. Il s'étonnait même d'être parvenu à un tel âge. Pour les religions, il me déclarait que les cultes organisés, juif, chrétien, musulman et autres étaient des supercheries, mais il n'en croyait pas moins à un dieu au-dessus de la mêlée qui ne se trouvait pas dans ces "chapelles".

La fin du franquisme fut aussi un sujet de discussion récurrent. Il estimait que la mise en place d'un roi en Espagne avait été la solution la moins mauvaise ... sur ce quoi nous n'étions pas d'accord.

Il lui arrivait aussi d'évoquer quelques passages de son engagement dans les Brigades Internationales. Cela fait déjà un long moment que j'ai lu ses écrits publiés et je ne sais pas s'il y a évoqué celui-ci qui lui est revenu au cours de notre dernière rencontre. Comme nous le savons, l'installation de sa famille en Bulgarie depuis de nombreuses générations faisait qu'il parlait le bulgare, langue proche du russe. De par ses origines juives séfarades, il parlait le ladino, langue essentiellement composée d'espagnol du XV^e siècle rapportée par ses ancêtres venus d'Espagne. Aussi fut-il envoyé comme interprète des conseillers soviétiques auprès de Valentín González dit *El Campesino* à la tête du *Quinto Regimiento*.

À cette époque, me dit César, *El Campesino* n'appréhendait pas la présence de ces conseillers dont il estimait n'avoir aucune utilité. César qui aimait bien aller discuter avec les secrétaires du régiment s'était vu attribuer un surnom affectueux se situant entre "baratineur" et "joli cœur", j'ai oublié le terme espagnol exact.

Toujours est-il qu'*El Campesino* avait décidé lui aussi d'adopter ce surnom. Il s'arrangeait toujours pour envoyer César faire quelque chose dès qu'une réunion importante était prévue afin qu'il n'y ait pas d'interprète pour le conseiller. Il feignait alors de s'impatienter de l'absence de César, chacun l'appelant en vain par son surnom un peu partout. Cela permettait de tenir les réunions importantes sans que le conseiller puisse conseiller. C'est la dernière chose de la guerre d'Espagne qu'il a évoquée avec moi et dont le souvenir m'a paru beaucoup le réjouir.

Gérard HAMON

POESÍA Y MEMORIA : MI ENCUENTRO CON PACA AGUIRRE

Este jueves 5 de mayo, pude asistir a un encuentro con una poeta en La Corrala, centro cultural situado en la zona del Rastro de Madrid. En el marco de mi máster Literaturas Hispánicas había elegido una asignatura de título prometedor : “El escritor y su obra, encuentro con autores”. Desde entonces, nunca fui decepcionada. Nos permite encontrar a escritores: el novelista Ricardo Menéndez Salmón, el poeta-historiador-cenetista Antonio Orihuela, y hoy una poeta muy destacada dentro del panorama literario español de los últimos 40 años, Francisca Aguirre.

Francisca Aguirre nació en 1930 en Alicante. Como lo subraya ella misma, eligió una época poco adecuada para llegar al mundo: conoció la guerra civil, los bombardeos de Barcelona, el exilio a Francia a los 9 años, los bombardeos de los alemanes en Le Havre, la vuelta agobiante a España, la tremenda represión de la posguerra infligida a los perdedores y, añade, el periodo reciente de la llamada democracia, depósito de una cantidad increíble de “sinvergüenzas”. Los que tienen dinero nunca pagan y siempre ganan, son los que trabajan, los que no tienen nada, los que siempre pierden, comenta ella.

Ahora lo entendemos, Paca es heredera de cierta historia y la quiere dar a conocer, porque según ella, los pueblos que no conocen su pasado se dirigen hacia un desastre tremendo. Es pues defensora de la memoria histórica, y participa en su elaboración, a su manera, con su pluma. Desde 1971, escribió 11 poemarios, casi todos premiados – recibió el Premio Nacional de Poesía en 2011 -, cuyos temas tienen que ver con su historia familiar, el pasado, el sufrimiento humano. Para resumir, nuestro profesor la situó en la corriente de la poesía existencial. Paca es también esposa del poeta Félix Grande, fallecido el año pasado, y madre de la poeta Guadalupe Grande.

Después de la breve presentación del profesor, la poeta, pequeñita, casi ocultada debajo de una manta, toma por fin la palabra, y de repente su cara se ilumina. El micrófono no funciona. No importa, a pesar de sus ochenta y pico años, no le molesta hablar delante de una asamblea, y su voz sí que se oye. Ella no fue a la universidad, se educó en el Ateneo de Madrid y su formación

autodidacta es a mi parecer muy impresionante para nosotros estudiantes afortunados. Empieza bromeando y luego lee algunos de sus poemas : “Socorro”, de su primer poemario *Ítaca* (1971), y luego otros que hablan de su exilio a Francia.

El encuentro se interrumpe, tenemos que abandonar el edificio que está a punto de cerrar. No pasa nada, se traslada la reunión en un bar con vino tinto. En realidad se acabó la lectura de poemas, Francisca Aguirre habla, y toda la mesa la mira, la admira, y ella sigue hablando de su infancia, de Antonio Machado, de su exilio a Francia, de su vuelta a España. Conmigo habló un ratito en francés. Es que en Le Havre fue a la escuela durante un año y allí aprendió el francés. Me contó algo que no me hubiera imaginado : los meses que pasó en Le Havre en el 1939 fueron felices y tiene recuerdos muy preciosos de aquella estancia en que su familia estaba reunida. Es verdad que se sitúa entre dos guerras, por lo que, dado el contexto, sí pudo parecer un periodo idílico. Cuando vuelven a España, su padre Lorenzo Aguirre, pintor y amigo de Unamuno según Paca cuenta, “que no había hecho nada más que trabajar a lo largo de su vida”, es detenido y muere en 1942 en la cárcel madrileña de Porlier. A continuación, se puede leer un poema que veo como un homenaje desgarrador a su padre.

“Hace tiempo”

Recuerdo que una vez, cuando era niña,
me pareció que el mundo era un desierto.
Los pájaros nos habían abandonado para siempre:
las estrellas no tenían sentido,
y el mar no estaba ya en su sitio,
como si todo hubiera sido un sueño equivocado.

Sé que una vez, cuando era niña,
el mundo fue una tumba, un enorme agujero,
un socavón que se tragó a la vida,
un embudo por el que huyó el futuro.

Es cierto que una vez, allá, en la infancia,
oí el silencio como un grito de arena.
Se callaron las almas, los ríos y mis sienes,
se me calló la sangre, como si de improviso,
sin entender por qué, me hubiesen apagado.

Y el mundo ya no estaba, sólo quedaba yo:
un asombro tan triste como la triste muerte,
una extrañeza rara, húmeda, pegajosa.
Y un odio lacerante, una rabia homicida
que, paciente, ascendía hasta el pecho,
llegaba hasta los dientes haciéndolos crujir.

Es verdad, fue hace tiempo, cuando todo empezaba,
cuando el mundo tenía la dimensión de un hombre,
y yo estaba segura de que un día mi padre volvería

y mientras él cantaba ante su caballete
se quedarían quietos los barcos en el puerto
y la luna saldría con su cara de nata.

Pero no volvió nunca.

Sólo quedan sus cuadros,
sus paisajes, sus barcas,
la luz mediterránea que había en sus pinceles
y una niña que espera en un muelle lejano
y una mujer que sabe que los muertos no mueren.

Noémi Fablet

ESPAGNE : LA DISCRETE ENTREE DU CREATIONNISME DANS LES LYCEES

Les écoliers espagnols seront-ils bientôt obligés d'apprendre les théories créationnistes ? Accouchée dans la douleur, très critiquée avant son approbation, la nouvelle réforme des cours de religion refait parler d'elle alors qu'elle doit bientôt être appliquée dans les lycées. Le quotidien de centre-gauche *El País* révèle l'existence d'une directive qui précise les modalités d'examen de ce nouveau cours pour passer l'équivalent du baccalauréat. Les critères d'évaluation ont été validés par le ministère de l'éducation mais émanent directement de la Conférence épiscopale. L'élève doit être en mesure de "reconnaître" et de "comprendre l'origine divine du cosmos", dit le texte. Il doit aussi admettre que la création du monde ne provient "ni du chaos ni du hasard" et être conscient de "l'incapacité de la personne à atteindre le bonheur par elle-même"... Un peu plus loin, on peut encore lire que "l'être humain prétend s'approprier le don de Dieu [la création de l'univers] indépendamment de Lui. Voilà en quoi consiste le péché. Ce rejet de Dieu a pour conséquence l'impossibilité de l'être humain à atteindre le bonheur par lui-même".

Science et foi catholique

Il est également demandé aux étudiants de disserter sur les nombreux moments historiques où la science est entrée en conflit avec la foi catholique et de "justifier les causes et les conséquences de ces conflits", notamment sur les cas de Galilée et de Miguel Serveto (1511-1553) - Michel Servet dans sa version francisée. L'astronome italien avait été contraint de renoncer à la théorie de l'héliocentrisme sous la menace de la torture. Moins connu du public francophone, Michel Servet était un médecin et théologien espagnol célèbre notamment pour avoir découvert comment le sang passe dans les

poumons pour s'oxygénier. Il développa une théologie radicale pour l'époque dans laquelle il rejetait le concept de Trinité au motif qu'il n'apparaissait nulle part de façon formelle dans les Écritures. Considéré comme hérétique, chassé d'Espagne puis de France, il fut brûlé vif à Genève en raison de son désaccord avec le réformateur Jean Calvin.

Ces préconisations ont fait bondir la puissante association de défense des consommateurs espagnole, Facua, qui a réagi en publiant un communiqué de presse. "Ainsi, écrit Facua, les étudiants devront accepter et justifier les nombreuses aberrations commises par l'Eglise catholique au cours de l'histoire dans ses conflits avec la science, parmi lesquels de nombreuses condamnations de scientifiques, et les crimes de l'Inquisition espagnole". Facua considère par ailleurs "inoui" que toutes ces propositions aient été validées par l'actuel ministre de l'éducation José Ignacio Wert (PP, Parti populaire, droite), lequel a supprimé des programmes le cours d'éducation civique au motif qu'il constituait un "endoctrinement idéologique" et présentait un "sérieux risque de division dans la société".

De son côté, *El País* est allé demander leur avis à d'éminents scientifiques, historiens et philosophes espagnols, quasi-unanimes sur le sujet. "L'Eglise est partie prenante et certainement pas le meilleur juge pour expliquer la vie de Serveto parce qu'elle ne peut pas en donner un traitement indépendant dans un cours confessionnel", estime ainsi José Manuel Sánchez Ron, qui enseigne l'histoire de la science à l'Université autonome de Madrid. Le philosophe espagnol Fernando Savater, auteur de *Éthique à l'usage de mon fils* (1991), situe, lui, la source du problème dans "l'existence même d'un cours confessionnel organisé par l'épiscopat, avec des professeurs désignés par les évêques mais payés par l'Etat".

Retour au franquisme ?

Depuis les débuts de la démocratie espagnole, les élèves qui ne souhaitaient pas choisir les cours de religion - facultatifs - étaient obligés de prendre en contrepartie une matière alternative. Entre temps, l'intérêt des élèves pour cette matière a globalement déclu. À la rentrée 2000, 83 % des élèves de l'école primaire et 64 % des collégiens s'inscrivaient aux cours de religion. En 2009, ils n'étaient plus, respectivement, que 74 % et 54 %. Depuis l'adoption de la nouvelle réforme, en février dernier, les élèves doivent désormais choisir entre religion et un cours

intitulé "Valeurs culturelles et sociales" ou étudier les deux.

En Espagne, depuis les accords de 1979 (le Concordat) avec le Saint-Siège, les professeurs de religion sont choisis parmi les prêtres par le diocèse, sur approbation des gouvernements régionaux, qui les rémunèrent. Ce qui cristallise les critiques, en ces temps de crise et de coupes budgétaires. Dès avant l'adoption du projet de loi, en 2012, dans la région de l'Aragon, la coalition communiste-écologique Izquierda Unida (IU - Gauche unie) avait critiqué très vivement l'initiative, en rappelant que la région consacrait sept millions d'euros dans son budget annuel au paiement des salaires des professeurs de religion. Une somme inchangée d'une année sur l'autre, alors que les coupes dans le budget alloué à l'école primaire se montent à 4,6 millions d'euros, et que les crédits attribués aux remplacements ont baissé de 1,82 million d'euros. IU, qui milite pour un enseignement entièrement laïque, s'en était aussi pris à José Ignacio Wert, accusé de vouloir "rétablir le modèle d'enseignement catholique du franquisme".

<http://fait-religieux.com/fil-expert/globalia/espagne-la-discrete-entree-du-creationnisme-dans-les-lycees>

Serge Letort

EXPOSICION "L'HISTOIRE DE FRANCE RACONTEE PAR LA PUBLICITE"

El 3 de marzo, fuimos al Museo de Bretaña para visitar la exposición "La historia de Francia contada por la publicidad". Una muy buena idea que nos propuso Cécile Daniel, quien hacía el enlace entre el museo y el CCESP para las visitas de grupos. Durante todo el tiempo de la clase de español, descubrimos 150 documentos publicitarios que contaban la historia de Francia a través de una serie humorística de héroes franceses.

Cécile nos explicó en algunas palabras el mensaje de los carteles más representativos de las diferentes épocas, de 1870 a los años 2000. Una otra manera de hablar español sobre un tema lúdico, que nos permitió conocer otro vocabulario con la ayuda de Tania, nuestra profesora.



La exposición nos enseñó que las figuras históricas populares ayudaron al poder político a asentar la legitimidad de la república y animar el patriotismo : los galos, Carlomagno, Bertrand du Guesclin, Juana de Arco, Francisco I, el caballero Bayard, Enrique IV, Luis XIV, Napoleón I... fueron utilizados en los libros escolares y en la publicidad para dar una visión edulcorada de la realidad. Algunos permitieron poner en valor productos alimentarios o de lujo, como Luis XIV, el monarca absoluto. También aparecían símbolos revolucionarios como las imágenes de la Bastilla para influenciar a los potenciales compradores.

La actualidad política inspiró mucho a los periódicos satíricos a partir de 1881, gracias a la ley de la libertad de prensa. Los presidentes de la Tercera República, especialmente, fueron ridiculizados y caricaturizados de manera mucho más agresiva de lo que podemos ver hoy en la prensa. Eso forma parte de nuestra historia y es algo que no deberíamos olvidar después de los acontecimientos del 7 de enero de 2015 en Francia.

Tras visitar esta exposición, parece que la representación de las figuras populares ha cambiado mucho desde 1870. Hay imágenes que no se podrían utilizar ahora, como la propaganda militar, los símbolos de la colonización o el hecho de fumar o beber alcohol. En los últimos años, se ha profesionalizado mucho la comunicación política, cada día los políticos utilizan las técnicas de la publicidad comercial para mejorar su imagen u obtener lo que desean.

Gracias a Cécile y Tania por este momento muy original que nos ha gustado a todos.

Christine Maudet
Curso intermedio 3

VINOS Y TIERRAS

L'animation à suivi son cours au rythme d'environ une séance de dégustation et découverte par mois. C'est la deuxième saison de fonctionnement et les différents types de vins espagnols ont de moins en moins de secrets pour nous. Nous savons ce qu'est un *DOC*, un *DO*. Si vous nous parlez de *Cava* nous penserons tout de suite à la méthode champenoise. Du *tempranillo*, on en voit partout, mais nous connaissons aussi les plus rares comme le *malvar*, le *macabeo*, l'*airén* ou le *Xarell.lo*. Même les plus "difficiles" comme les *Jerez* ont été approchés. Bref, nos connaissances visuelles, olfactives et gustatives des *tintos*, *blancos* y *rosados* s'amplifient.

Il n'y a pas que cela, le vocabulaire spécifique au travail de la vigne et du vin se révèle. La *ficha de cata*, *los platos para maridar* tout comme *amontillado*, *bazuqueo*, *degüello*, *descubre...* ont pris de la signification pour nous. De proche en proche nous en sommes arrivés à nous intéresser aux *quesos cremoso*, *rallado*, *seco*, *fino*, *curado*, *semicurado*, et même au *queso de cerdo* et à "Dárselas con queso a alguno".



La découverte des vins demandant d'être accompagnée par du solide nous en profitons pour découvrir des produits espagnols plus consistants. C'est l'occasion de se passer des tuyaux pour connaître différents lieux d'achat et comparer les produits : pour les anchois à l'huile il faut aller jusqu'à Saint-Nazaire, pour les *Calamares en su tinta*, il y a la marque Montperal au Leclerc Cleunay, pour les *Tortas de Aceite*, il y a la marque Ines Rosales au Monoprix Colombia... auxquelles s'ajoutent les échanges de recettes.

Il ne faut pas oublier les amis qui pensent à notre groupe, à Nena Garcia qui nous a donné du *NAVAJAS Rioja*, Ramon Albesa qui nous a rapporté du *tinto* et du *blanco* de l'Aragon sa région d'origine, Odile Provencio qui soumet à

notre expertise du *Libertario* venant de la *Mancha* et Rocio Pardo qui nous a offert le *Jerez* avec une présentation de son Andalousie natale. Toutes ces séances sont l'objet d'un compte-rendu pour ceux qui voudraient réviser.

Gérard Hamon

RECREO DEL DOMINGO JOVEN



Buscando actividades para realizar con nuestros jóvenes, nos pusimos en contacto con el pintor Mariano Otero para hablarle de una posible visita a su taller en la que los jóvenes del Centro Cultural Español pudiesen conocer y admirar su obra y hablar con el artista sobre su evolución como pintor.

Mariano accedió rápidamente a la propuesta, con la única condición de que el grupo no fuese demasiado numeroso para evitar dañar las obras expuestas.

Nos presentamos en su taller un domingo por la tarde del mes de Marzo, cinco padres y seis adolescentes. La mayoría de ellos no lo había visitado nunca y no sabían lo que iban a encontrar detrás de esa puerta cerrada a la que bajó a abrirnos Mariano, como siempre con una sonrisa.

Después de los saludos y presentaciones, seguimos al pintor hasta el piso de arriba donde se encuentran las dos salas que componen su taller de artista. Y allí.... en aquellas dos salas, con los ojos como platos contemplamos todos (padres y niños) con la boca abierta, las innumerables pinturas y retratos colgados en las paredes en tres o cuatro filas. Todo estaba lleno de cuadros, grandes, pequeños, miniaturas, y hasta una colección de autorretratos.

Después de recorrer las dos salas, nos pusimos en círculo alrededor de Mariano que accedió muy gustoso a contestar a todas nuestras preguntas : nos habló de su llegada a Francia, a Rennes, de sus estudios en Bellas Artes, del equipo que formó con su hermano y su cuñada, ambos también pintores, de su amor por España, y por el tango, que le cantaba su madre cuando era chico, y que ha quedado impregnado en muchas de sus pinturas, y nos habló del movimiento que intenta dibujar en los personajes de sus cuadros y que logra plasmar de manera tan real que los bailarines recobran vida en sus pinturas, y de sus bodegones y retratos, todos con el estilo característico y único de Mariano Otero.

Nos habló de los pintores que más admira, y que le han inspirado a lo largo de los años, y de las innumerables exposiciones que ha realizado por todo el mundo.

Un niño le propuso que nos hiciese una demostración de cómo pintaba, que dibujara algunos trazos en un papel para verle en acción. Mariano accedió, cogió una hoja de papel que instaló en su caballete, y con un trozo de pastel y en cuatro ligeros movimientos de su mano, nos dibujó así en directo una de sus famosas bañistas.... Para que imaginéis la impresión que causó en los niños, uno de ellos, el mío, el más pequeño del grupo, me dijo : ¡mamá, es un mago !, ¿cómo lo ha hecho ?, y no salía de su asombro cuando miraba la facilidad con la que el personaje se dibujaba en el papel, bajo sus dedos.

Gracias Mariano, por tu acogida sincera, por abrirnos las puertas de tu mundo privado, por compartir con nosotros y con nuestros jóvenes tu ilusión y tu amor por la pintura. Te deseamos muchos más éxitos en tu carrera, eres un gran artista, y una gran persona.

Carmen Hernandez

MARIA ESTHER NOUS A QUITTÉS...



Arrivée en France voici 43 ans, elle a gardé ses liens espagnols au sein du Centre Culturel rennais.

Elle avait aussi adopté la Bretagne en y cultivant avec amour les roses qu'elle aimait tant, et découvert les crêpes qu'elle faisait avec talent ...

Lors d'un récent voyage à Barcelone en sa compagnie, c'est avec sa gentillesse et son

sourire qu'elle nous a fait partager ses racines et leur beauté.

Elle repose en terre de France,... nous prions sa famille et spécialement Serge de trouver ici la trace de notre très amical souvenir.

ADIÓS CÉSAR



Qué tristeza no haberme despedido de ti. No haberte dado una última palmadita de adiós en el hombro. Me imagino que continuaste a estar bastante solo en esas últimas horas, igual de solo que en estos últimos años en los que tú te sentías tan abandonado de todos.

La noticia de tu muerte nos llegó por otros canales y a pesar de que la muerte nunca esta lejos de una persona de edad tan avanzada, siempre es muy difícil de creer en la pérdida de alguien que tu aprecias cuando no puedes decirle por la última vez "hasta siempre amigo".

Me imagino volviendo a la casa de ancianos y ver que tu nombre "César Covo" ha desaparecido en la puerta de tu habitación. Seguramente una nueva persona ocupa ese espacio y podrá ver desde la ventana el jardín de la residencia como lo hacías tú .

De todas formas ¿Qué motivo me haría volver a ese lugar donde has vivido estos últimos años? No era un sitio acertado para un comunista como tú que fuiste a España a hacer la revolución por un mundo mejor y que continuaste con tus ideales de igualdad y luchando contra la opresión durante la segunda guerra mundial en Francia.

En realidad te fuiste tan discretamente como discretamente hablas de tí en tus memorias, pero para aquellos que tuvimos la suerte de conocerte un poco y pudimos conversar contigo, tu recuerdo cariñoso permanecerá en nuestras vidas.

Salomé Vicente Santa Cruz

CHERS ADHERENTS ELEVES DES COURS D'ESPAGNOL DE NOTRE CENTRE CULTUREL

A l'exception de Tania tous les professeurs que vous connaissez ont accepté de renouveler leur contrat à nos côtés... aux mêmes jours et heures que cette année. Les cours de Tania seront assurés par Javier déjà connu de quelques un ayant assuré des dépannages.

Pour vous satisfaire au mieux, je vous invite à renouveler dès le mois de juin votre inscription pour l'an prochain...

Le conseil de votre professeur vous permettra d'envisager un changement de niveau... ou de jour si vos contraintes personnelles ont évolué.

Il va de soi que vos chèques ne seront mis en banque qu'après la rentrée.

La rentrée est fixée le lundi 28 septembre 2015

Les inscriptions et réinscriptions se font soit :

- lors des portes ouvertes des mercredi 9 et jeudi 10 septembre de 18h à 20h ;
- soit les mercredis d'octobre à partir de 16h30 pendant les permanences.

Un planning provisoire des cours sera sur notre site fin juin : www.ccesp.com

Si vous étiez en vacances ou absents à la fin des cours, merci aussi de nous donner par mail vos intentions pour la rentrée. Celles ci accompagnées de vos règlements vous garantie votre inscription.

EL 3 DE JUNIO JORNADA HISTÓRICA

Este mes de junio nos llegó con un hecho histórico: el reconocimiento oficial, por parte de las autoridades francesas, del papel de los republicanos españoles en la liberación de París. Un artículo de "El País digital" del 4 de junio de 2015 nos informa del homenaje de Anne Hidalgo, alcaldesa de París.

Maurice Courdesses tenía entonces veinte años. Perseguido por los nazis, estaba escondido en Limoges, a 400 km. de París, cuando oyó por la radio que la capital había sido liberada. Recorrió esa distancia en bicicleta y se alistó en La Nueve, la primera compañía, formada casi en su totalidad por republicanos españoles, que entró en París el 24 de agosto de 1944. El 3 de junio

de 2015 quedará fijada como una fecha de reparación histórica. Un rey, el de España, ha homenajeado en la capital francesa a aquellos republicanos que sufrieron el exilio y el olvido. Esta monarquía encarna, dijo la alcaldesa Anne Hidalgo, la joven España reconciliada.

Courdesses tiene ahora 92 años y es el presidente nacional de los antiguos combatientes de la división Leclerc a la que pertenecía La Nueve. Este 3 de junio ha ocupado un puesto de honor junto a los reyes de España en la inauguración del jardín adyacente al Ayuntamiento de París bautizado ahora como "Jardín de los combatientes de La Nueve". A su lado, el abanderado Roger Doré, de 91 años, la periodista Evelyn Mesquida, autora de La Nueve. Los españoles que liberaron París, y Colette Dronne-Flandrin, la hija del capitán Dronne, el jefe de esa compañía a la que la historia oficial francesa dio durante años la espalda.

El trabajo de Hidalgo, nacida en Chiclana (Cádiz), nieta de exiliados e hija de emigrantes, y el de Evelyn Mesquida han sido cruciales para llegar a lo que la hija de Dronne califica como "día de justicia", el del 3 de junio de 2015. "Día de símbolo y reparación", añade Mesquida. [...]

La historia oficial francesa ignoró durante años la participación española en la liberación de París. Francia necesitaba recuperar su autoestima y creer en su propio valor. Así lo consideró el general De Gaulle. Muchos de aquellos combatientes, que no podían regresar a la España de Franco, se afincaron en Francia, donde han vivido modestamente sin reconocimiento hasta que hace dos años gente como Evelyn Mesquida logró que la República Francesa les concediera a algunos supervivientes la legión de honor.

Ocho décadas después, que un rey homenajea a unos republicanos es la mejor muestra, según Anne Hidalgo, de esta nueva España que ha "pasado página de sus horas oscuras" y a la que París "acoge con los brazos abiertos".

Carmen García Hiraldo



22 rue de Bellevue 35700 Rennes
09 63 64 68 60
secretariat@ccesp.com
www.ccesp.com